

# Chapelle Saint-Julien

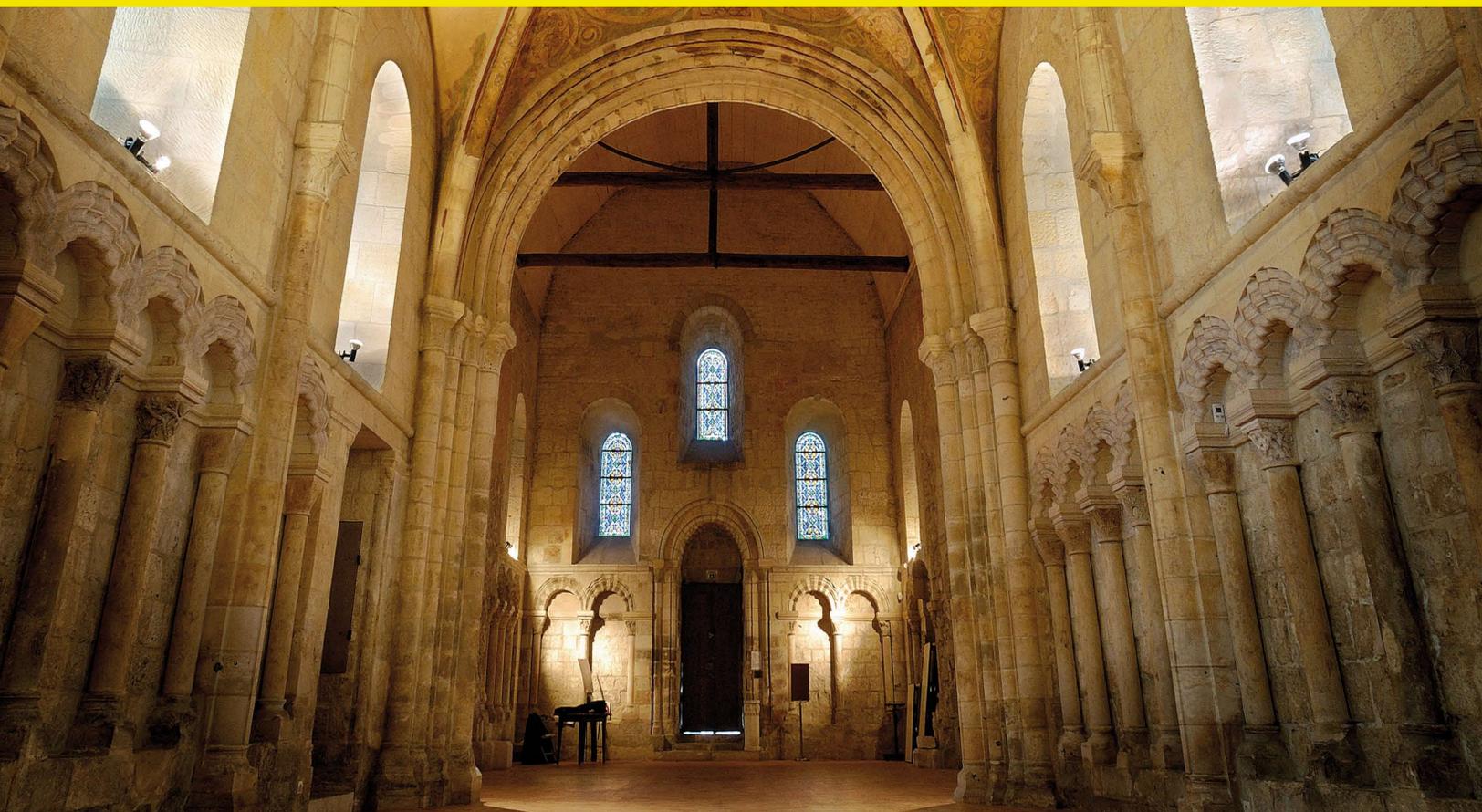
## Huit siècles d'histoire des vitraux



# La chapelle, joyau de l'art roman

Construite vers 1160, la chapelle Saint-Julien est un pur mélange de style roman et gothique.

Son architecture, son histoire mouvementée et ses superbes peintures zénithales de la fin du XII<sup>e</sup> siècle en font un édifice hors du commun classé au titre des monuments historiques depuis 1869.



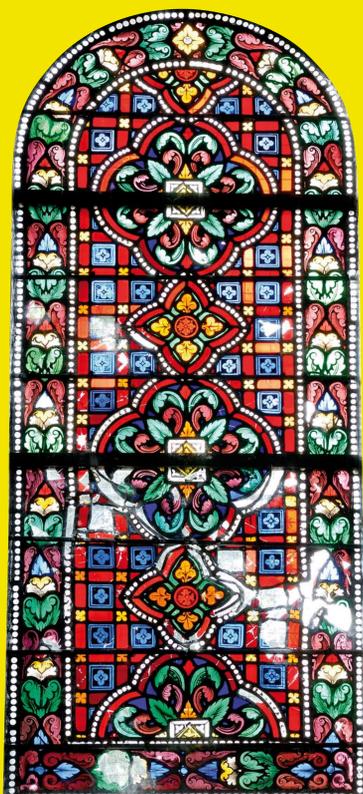
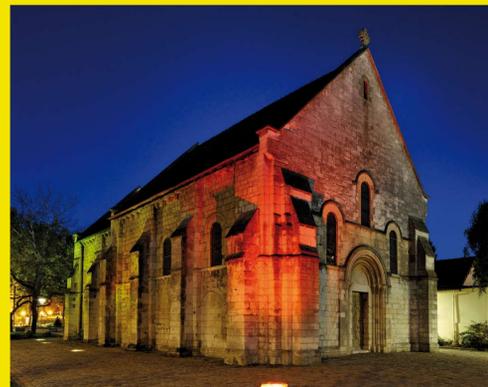
## Les restaurations aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle

En 1977, débute une campagne de restauration d'ampleur portant sur la totalité de la chapelle. La dépose et la réparation de l'ensemble des vitraux, dont de nombreux éléments sont brisés ou manquants, sont également prévus.

L'atelier Devisme, qui était déjà intervenu en 1957 sur les trois verrières situées au-dessus du portail d'entrée, assure la remise en état des œuvres et le remplacement de nombreuses pièces de verre.

Fin 2007, la Ville, afin de mettre en valeur cet exceptionnel patrimoine, lance des travaux de restauration de l'esplanade : plantation d'essences forestières, mise en lumière et nouvelles dalles. Parallèlement, un bilan de l'état de santé des vitraux, effectué par le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Seine-Maritime et le Conservatoire Régional des Monuments Historiques, révèle un grand nombre de cassures et de trous. Des travaux de restauration des verrières sont donc engagés de janvier à avril 2009.

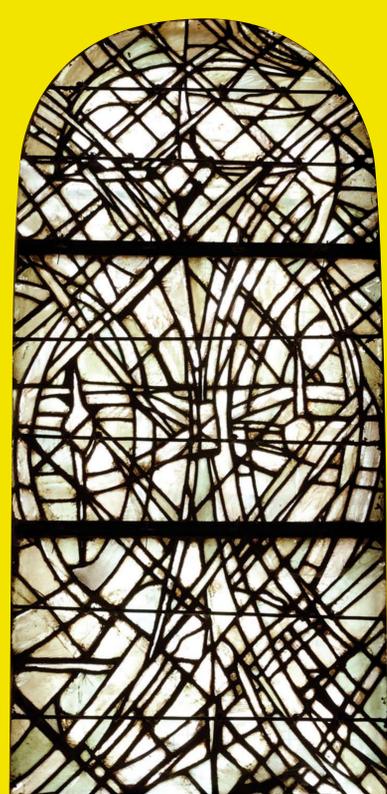
D'un montant de 50 000 €, ils sont financés par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département de la Seine-Maritime et la Ville de Petit-Quevilly.



Vitrail de la nef 1848.



Vitrail du portail d'entrée 1848.



Vitrail de l'abside et du chœur 1981.

# L'histoire des vitraux de la chapelle

Le vitrail en tant qu'élément coloré et figuratif existe depuis l'époque mérovingienne.

Au XII<sup>e</sup> siècle, son goût et son usage entament une véritable ascension.



Montage des vitraux.

## A chaque époque son vitrail

En 1160, Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et roi d'Angleterre, fait construire son manoir royal et une chapelle, à proximité de son domaine de chasse sur la rive gauche de la Seine.

Au fil du temps, les guerres, le vandalisme, l'abandon de la chapelle comme lieu de culte et sa transformation en grange, aboutissent à la disparition complète des vitraux d'origine.

En 1822, Guillaume Lecoq acquiert cette ancienne chapelle et décide d'y faire poser quatorze nouveaux vitraux à motifs feuillagés et décors géométriques, inspirés d'œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle comme c'est alors la mode.

Ces verrières sont complétées, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par la pose de trois nouvelles œuvres, conçues dans le même style et installées dans les baies du pignon de façade, restauré en 1895.

Un violent orage en 1880, l'absence de protection métallique jusqu'en 1901 puis leur détérioration sous l'effet de la pollution et les actes de malveillance répétés endommagent les vitraux peu à peu.

En 1979, dans la perspective de la repose du décor peint de la voûte, les huit vitraux de l'abside et du chœur sont remplacés par des œuvres plus lumineuses. De style contemporain, ceux-ci, créés par le maître verrier Claude Courageux, sont installés en 1981, ils tranchent volontairement avec le décor du XII<sup>e</sup> siècle du lieu.



Vitrail du XX<sup>e</sup> siècle.



Bilan de l'état des verrières.

# Une restauration minutieuse

Trois entreprises d'art installées dans notre agglomération participent à l'opération de restauration et de conservation.

L'entreprise de vitraux d'art Forfait pour la restauration des verrières, Lanfry pour le remplacement des pierres des baies endommagées et Blondel Métal pour la fabrication des grillages de protection des vitraux.



Nettoyage du vitrail.

## Une conjugaison d'ouvrages d'art

Les panneaux de vitraux (verrières) sont d'abord démontés et transportés dans les ateliers du maître verrier Patrick Forfait, installés à Grand-Couronne. Un bilan sanitaire est réalisé sous le contrôle d'un conservateur des Monuments Historiques. L'objectif étant de conserver un maximum de pièces d'origine. Certaines sont cassées, d'autres manquent ou ont été mal restaurées précédemment. Un travail minutieux s'en est suivi. Certaines verrières demandent trois heures de travail, d'autres une semaine. Il faut nettoyer les morceaux brisés puis les coller.

Parfois, une greffe est effectuée avec un doublage en verre blanc de 2 mm ou un morceau de verre neuf est ajouté quand un élément manque.

Une fois les vitraux remis en place, les nouvelles grilles de protection sont installées afin de protéger les verrières restaurées de nouvelles dégradations.



Assemblage des verres et pose des baguettes de plomb.

# La fabrication des vitraux



Les pièces de verre en attente de traitement.

## Comment fabrique-t-on du verre ?

Il faut du sable, du sodium, du potassium et de la chaux. Le tout est chauffé à une température de 1 600 °C. Une fois cette masse vitreuse obtenue, on peut la colorer par l'introduction d'oxydes métalliques (comme la grisaille) ou de sulfures.

## Comment réalise-t-on un vitrail ?

Voici, pour résumer, la technique utilisée depuis le IV<sup>e</sup> siècle en Occident. Une maquette est réalisée puis agrandie aux dimensions réelles pour créer le carton d'assemblage. Elle est ensuite décalquée sur papier cartonné avec un carbone.

Toutes les pièces qui servent de gabarits pour le positionnement du verre sont découpées d'abord.

Il existe deux techniques pour le montage : soit on utilise des baguettes de plomb (pour des grandes verrières ou des pièces subissant de fréquentes vibrations), soit un ruban de cuivre, appelé Tiffany (pour des pièces de plus petit format).

Enfin, on rabat le plomb sur le verre, on soude les raccords puis on nettoie le verre.



Soudure des baguettes de plomb.



Brossage de l'excès de mastic.